

11-15
AOÛT
2026

Musique

au cœur
des **BARONNIES**

CHÂTEAUX DE TALLARD & DE MONTMAUR
VILLAGES LAGRAND & ROSANS

INGRID FLITER / QUATUOR VOCE
ISMAËL MARGAIN / LUIGIA MESSINA
FANNY AZZURO / JEAN-BAPTISTE DOULCET
ANTON DRESSLER / OLIVIER BELLAMY



TARIF UNIQUE CONCERTS DU SOIR 25€
gratuit enfants moins de 12 ans
TARIF UNIQUE 10€ CONCERTS LAGRAND 16H





Musique août 2026 au cœur des BARONNIES

Le festival Musique au cœur des Baronnies 2026 célèbre l'univers intemporel de la musique classique à travers trois figures majeures : Mozart, Beethoven et Chopin. Trois compositeurs dont l'héritage pianistique continue de nous émerveiller par sa richesse, sa profondeur et son inventivité.

Au cœur de cette édition, le piano est à la fois instrument soliste, partenaire et confident. De la clarté cristalline de Mozart aux éclats visionnaires de Beethoven, jusqu'aux effusions lyriques et poétiques de Chopin, le public est invité à un voyage où l'intime rejoint l'universel.

Le festival met aussi en lumière l'art de l'improvisation, cette liberté créatrice qui fut au centre de la pratique de ces génies et qui retrouve aujourd'hui une place d'honneur. Car si Mozart enchantait par ses improvisations à Vienne, si Beethoven stupéfiait par ses inventions soudaines, et si Chopin émouvait par son langage spontané, l'improvisation reste un geste vivant, reliant l'instant présent à la grande tradition.

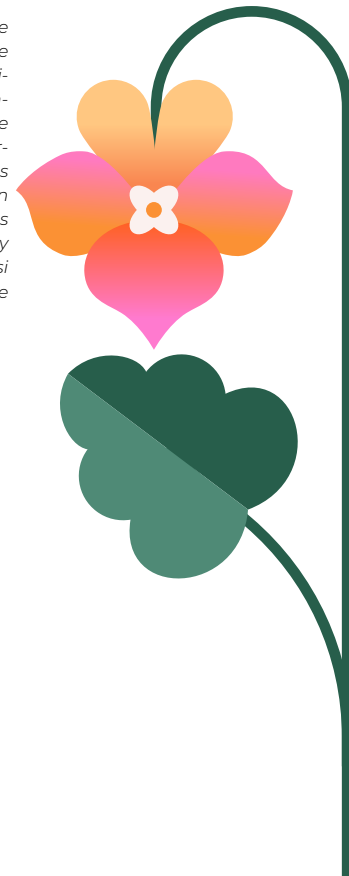
Pour élargir encore l'horizon, Musique au cœur des Baronnies accueille également un concert inédit de clarinette et live electronics, où les sonorités classiques rencontrent les nouvelles technologies, ainsi qu'un quatuor à cordes qui apportera la profondeur et l'élégance de ce répertoire essentiel de la musique de chambre.

Entre concerts, rencontres et moments de partage, le festival Musique au cœur des Baronnies se veut un espace de dialogue entre le passé et le présent, entre le répertoire et la création, entre l'écriture et l'inspiration.



Cinq compositeurs, cinq univers, une seule certitude : la musique échappe à toute frontière. De la clarté architecturale de Mozart à la fièvre existentielle de Beethoven, de la confiance nocturne de Chopin aux syncopes urbaines de Gershwin, jusqu'aux vertiges du tango de Piazzolla — cette édition 2026 propose une traversée des siècles qui ne cède rien à la facilité. Le piano y règne en souverain, mais s'y laisse aussi contester, déborder, enivrer. Bienvenue dans les Baronnies.

**Présentation de l'ensemble des concerts par Olivier Bellamy
Festival Musique au cœur des Baronnies — Été 2026**



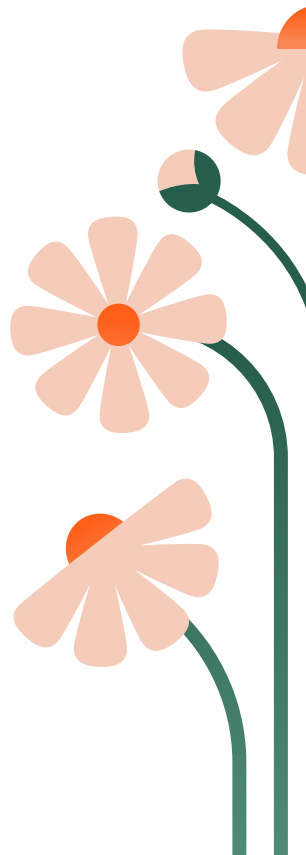


VEYNES — AUDITORIUM QUAI DES
ARTS | 30 juin — 20h30

CONCERT-LECTURE : PRÉSENTATION DU FESTIVAL 2026

Fanny Azzuro, piano · Olivier Bellamy,
présentation

Avant que le festival ne déploie ses soirées dans les châteaux et les églises des Baronies, une soirée inaugurale rassemble deux figures qui en sont les guides naturels. Olivier Bellamy, journaliste et essayiste dont la prose sur la musique classique est parmi les plus lues en France, présentera les artistes, les œuvres et les axes esthétiques de cette édition. À ses côtés, Fanny Azzuro, pianiste dont le jeu allie précision intellectuelle et sensualité sonore, illustrera le propos au clavier. Ce concert-lecture n'est pas une introduction au sens scolaire du terme : c'est déjà le festival lui-même, dans son appétit de dialogue entre le discours et la musique, entre la pensée et l'émotion.





CHÂTEAU DE TALLARD | 11 août — 20h30

CHOPIN : LES DEUX CONCERTOS POUR PIANO

Chopin — Concerto pour piano n° 2 en fa mineur op. 21

Chopin — Concerto pour piano n° 1 en mi mineur op. 11

**Fanny Azzuro, piano (Concerto n° 2) · Ingrid Fliter, piano
(Concerto n° 1) · Quatuor Voce**

Une soirée entièrement dédiée aux deux concertos de Chopin est un événement en soi. L'ordre chronologique de leur composition — le n° 2 précède le n° 1, malgré la numérotation inversée à la publication — révèle une trajectoire d'une cohérence saisissante : du lyrisme ardent et presque romantique du fa mineur, écrit à dix-neuf ans sous l'emprise d'un amour non déclaré, à la virtuosité plus accomplie et à la complexité orchestrale du mi mineur. Ce soir, deux pianistes, deux tempéraments. Fanny Azzuro, dont le Chopin est réputé pour sa sobriété expressive et son refus du pathos, prend en charge le deuxième concerto. Ingrid Fliter, grande interprète chopinienne au sens le plus profond — celle qui sait que la note tenue en dit plus que la note jouée — s'empare du premier. Le Quatuor Voce assure la partie de chambre, donnant à ces œuvres une intimité que l'orchestre symphonique ne permet pas toujours.





ROSANS — PLACE DU CHÂTEAU |
12 août — 20h30

QUATUOR VOCE : BEETHOVEN & L'ARGENTINE

*Beethoven — Quatuor à cordes n° 2 en sol
majeur op. 18
Ginastera / Piazzolla — Figures argentines &
thèmes traditionnels
Quatuor Voce*

Le Quatuor Voce propose ici un programme dont la logique n'est pas immédiatement évidente, et c'est précisément ce qui en fait l'intérêt. Le Quatuor op. 18 n° 2 de Beethoven appartient à sa première période : on y entend encore la leçon de Haydn, la politesse galante, mais déjà une tension harmonique et une nervosité rythmique qui annoncent ce qui viendra. C'est un Beethoven soucieux de plaire, mais qui ne peut s'empêcher d'intriguer. La seconde partie bascule dans l'Amérique du Sud du XXe siècle. Ginastera et Piazzolla partagent cet art de sublimer une tradition populaire — la danse, le milieu urbain, la terre — en un langage de concert d'une sophistication remarquable. Le parallèle avec Beethoven n'est pas rhétorique : il touche à la question de comment la forme savante se nourrit de la pulsation populaire sans jamais la trahir.





CHÂTEAU DE MONTMAUR |
13 août — 20h30

RÉCITAL FANNY AZZURO : CHOPIN, PIAZZOLLA, GERSHWIN

Chopin — Nocturnes op. 9 n° 1 & 2, Sonate n° 2 en si bémol mineur op. 35, Préludes
Piazzolla — Las Cuatro Estaciones Porteñas, Adiós Nonino
Gershwin — Rhapsody in Blue (version piano seul)
Fanny Azzuro, piano

Voilà sans doute le concert le plus ambitieux du festival dans sa construction : un programme-manifeste, qui affirme que le piano du XX^e siècle ne peut se comprendre sans ses métissages. Fanny Azzuro ouvre par Chopin — les Nocturnes op. 9, quintessence du chant intérieur, et la Sonate n° 2, dont le célèbre mouvement funèbre cache une architecture d'une rigueur implacable. Puis vient le pivot : Piazzolla. Les Cuatro Estaciones Porteñas sont le miroir rioplatense des Quatre Saisons vivaldienne — un hommage qui est aussi une subversion. Adiós Nonino, élégie déchirante écrite à la mort de son père, est l'une des pages les plus sincères du répertoire argentin. Enfin, la Rhapsody in Blue de Gershwin dans sa version pianistique originale : sans l'orchestre de Ferde Grofé, l'œuvre retrouve sa nudité, son caractère d'improvisation tendue entre deux mondes — le jazz de Harlem et la salle de concert européenne.





ÉGLISE DE LAGRAND | 14 août — 16h00

LA GRANDE MOZART

Spectacle jeune public

Ismaël Margain, piano · Luigia Messina, conteuse

Maria Anna Mozart — dite Nannerl — fut sans doute l'une des musiciennes les plus remarquables de son temps. Virtuose précoce, compositrice, pédagogue, elle fut aussi l'une des premières victimes de ce que l'on nommerait aujourd'hui le plafond de verre : son père cessa de la promouvoir au moment où son jeune frère Wolfgang devint le prodige qu'on allait immortaliser. Ce spectacle, porté par le pianiste Ismaël Margain et la conteuse Luigia Messina, restitué à Nannerl son rang. À travers musique et récit, il s'adresse aux enfants — mais aussi aux adultes que l'histoire officielle de la musique n'a pas toujours satisfaits.

ÉGLISE DE LAGRAND | 14 août — 20h30

RÉCITAL ISMAËL MARGAIN

Mozart, Debussy, Gershwin & création

*Mozart — Œuvres pour piano / Debussy — Œuvres pour piano
Margain — Création (œuvre du pianiste) / Gershwin — Œuvres
pour piano - Ismaël Margain, piano*

Le récital d'Ismaël Margain est l'un des moments les plus originaux de cette édition : il y joue sa propre musique aux côtés de ses maîtres élus. Mozart d'abord — le Mozart de la surface limpide et de la profondeur insondable, celui que l'on croit connaître et qui résiste à toute saisie définitive. Debussy ensuite, dont la révolution sonore reste l'une des plus radicales de l'histoire du piano : supprimer la verticalité harmonique traditionnelle pour laisser la résonance raconter. Puis une œuvre de Margain lui-même — moment rare où l'interprète se révèle compositeur et engage sa propre voix. La soirée se clôt avec Gershwin, dont l'élégance populaire et la sophistication harmonique constituent un miroir inattendu du classicisme mozartien qui ouvrait le programme.

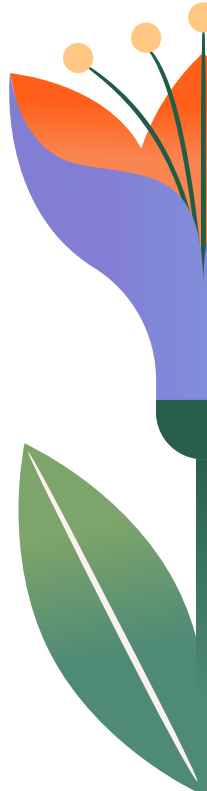


ÉGLISE DE LAGRAND | 15 août — 16h00

L'ART DE L'IMPROVISATION I LIVEMOVEMENT

Concert pour clarinette solo & live electronics
Anton Dressler, clarinette

À l'heure où l'on célèbre Mozart et ses improvisations légendaires au clavecin, Anton Dressler déplace la question dans le présent. Avec son projet Livemovement, il explore ce que l'improvisation peut être lorsqu'elle dialogue non plus avec un ensemble de chambre ou un orchestre, mais avec la machine elle-même : les electronics traitent le son en temps réel, le transforment, le dupliquent, le contredisent. La clarinette — instrument dont l'histoire va de Mozart à Brahms, de Benny Goodman à Tony Scott — se retrouve ainsi dans un espace acoustique qu'elle n'a jamais connu. Ce n'est pas un concert de musique contemporaine au sens institutionnel : c'est une investigation sur la liberté créatrice dans un environnement technologique, une question que les génies du programme auraient certainement posée, s'ils avaient eu ces outils à leur disposition.





ÉGLISE DE LAGRAND | 15 août — 20h30

L'ART DE L'IMPROVISATION II À L'IMPROVISTE

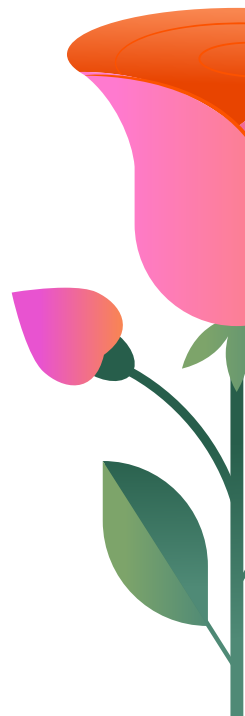
Schubert — Impromptus D. 899 op. 90

Chopin — Quatre Impromptus

Improvisations sur thèmes de films choisis par le public

Jean-Baptiste Doucet, piano

Jean-Baptiste Doucet clôt le festival par un concert qui est à lui seul un programme théorique sur la liberté en musique. L'improvisu — cette forme qui simule la spontanéité dans les cadres les plus rigoureux — est ici pris au pied de la lettre. Les Impromptus de Schubert (D. 899) sont parmi les pages les plus troublantes du répertoire : sous leur apparence de caprice, ils dissimulent une logique formelle inflexible et une profondeur harmonique que l'on met parfois toute une vie à percevoir. Les quatre Impromptus de Chopin poursuivent cette réflexion avec la sensibilité propre au compositeur — notamment la Fantaisie-Impromptu, dont le thème médian deviendra, par l'une des ironies de l'histoire, une chanson populaire. Mais la singularité de la soirée tient à l'autre moitié du concert : Doucet improvise sur des thèmes de films que le public aura déposés en entrant dans la salle. Un geste de confiance mutuelle, qui rappelle que l'improvisation n'est jamais une fuite — c'est toujours un dialogue.





MERCI À NOS PARTENAIRES

